

# ESPACE

Le magazine d' « Espace P... » asbl



n°32  
Janvier  
2004

DOSSIER  
SPÉCIAL  
TEMOIGNAGE

PRÉSERVATIFS:  
CLASSIQUES OU  
RENFORCÉS ?

LES NOUVEAUX  
DROITS DES PA-  
TIENTS



## Éditorial

**L**e statut des personnes prostituées, chacun a son avis sur la question. Et c'est bien cela qui promet d'en faire un débat de société lorsque l'heure sera venue de légiférer cette matière. Car le gouvernement actuel a annoncé dans sa déclaration inaugurale que plusieurs incertitudes seraient levées sur le statut de l'activité prostitutionnelle.

Il est en effet de plus en plus clair que la Belgique ne peut plus se contenter d'une législation qui relegue la prostitution au rang d'activité individuelle. A l'heure actuelle la prostitution n'ouvre aucun droit à celui ou celle qui l'exerce. Impossible par exemple pour une personne qui achète ou loue un salon de s'assurer de la durabilité de son commerce. Du jour au lendemain, un Conseil communal peut l'interdire sans motif. Impossible également d'obtenir la protection d'un contrat de travail : le patron qui déclarerait une employée prostituée serait aussitôt poursuivi pour proxénétisme. Impossible de savoir à quel rétablissement fiscal on s'expose lorsque l'on se prostitue de manière clandestine puisqu'aucune étude de la question ne fait loi au sein de l'administration des impôts.

En s'attaquant à ces questions, le gouvernement devra faire preuve de réalisme, de pragmatisme et de perspicacité. Car dans ce domaine qui fait l'objet de tant de convoitises de la part de réseaux d'exploitation, il serait délicat d'ouvrir la porte à une situation encore plus difficile à maîtriser que celle en place à l'heure actuelle. D'autre part, il serait inadmissible de restreindre les droits professionnels des personnes exerçant librement sous prétexte que le danger des réseaux est complexe à éviter.

Il faut donc encourager toutes les réflexions visant à définir ce qui est tolérable au sein de la société en matière de prostitution et à profiler un statut qui permette aux personnes prostituées de réclamer des conditions de travail satisfaisantes que ce soit de manière indépendante ou dans le cadre d'un contrat de travail. Espace P... répond dans ce sens à tous les partis soucieux d'éclairer leur réflexion sur la gestion du phénomène prostitutionnel.

A bon entendeur...

*Quentin Deltour*



**AVANT DE LIRE  
CE MAGAZINE,  
SACHEZ QUE :**

- Pour des raisons d'anonymat et de sécurité, les portraits publiés dans ce magazine sont des photos de personnes extérieures au milieu de la prostitution.

- Dans les témoignages, tous les noms, lieux, dates et autres éléments permettant l'identification des personnes concernées sont modifiés.

**Rédacteur en chef**

Quentin Deltour

**Secrétaire de rédaction**

Jacqueline Timmerman

**Comité de lecture**

Bernadette Pierard, Espace P... Charleroi

Fabian Drienne, Espace P... Liège

Alexandre Wanet, Espace P... Namur

**Graphisme et mise en pages**

Quentin Deltour

**Avec le soutien de**

La Communauté  
française  
de Belgique

La Commission  
Communautaire  
Française

La Région  
Wallonne



**Sur Internet :**  
[WWW.ESPACEP.BE.TF](http://WWW.ESPACEP.BE.TF)

Éditeur responsable : Charles Disneur  
rue des Plantes, 116  
1030 Bruxelles

**À LIÈGE :**

50, rue Souverain-Pont  
4000 Liège  
04/221 05 09  
[espacep@hotmail.com](mailto:espacep@hotmail.com)

**À BRUXELLES :**

116, rue des Plantes  
1030 Bruxelles  
02/219 98 74  
[espacepbl@hotmail.com](mailto:espacepbl@hotmail.com)

**À CHARLEROI :**

11, rue Désandrouin,  
Boîte 1, 4<sup>e</sup> étage  
6000 Charleroi  
071/30 98 10  
[espacecharleroi@hotmail.com](mailto:espacecharleroi@hotmail.com)

**À NAMUR :**

3, rue Château des Balances,  
bte 13  
2<sup>e</sup> étage  
5000 Namur  
(Salzinnes)  
081/721 621

[sida.toxicomanie@province.namur.be](mailto:sida.toxicomanie@province.namur.be)

## Le nouveau règlement...

Il y a un an, dans la foulée du démantèlement d'un réseau d'exploitation de jeunes femmes africaines, les autorités communales de Liège décidaient d'instaurer un règlement pour contrôler l'exercice de la prostitution. D'un côté, les propriétaires de vitrines étaient tenus de conformer leurs établissements à quelques normes minimales, notamment en termes d'espace et de sanitaire. De l'autre, les personnes prostituées se voyaient désormais contraintes, entre autres, de passer chacune un bail avec le propriétaire de leur lieu de travail, de déclarer leurs horaires de travail à la police, etc.

Un délai d'un an fut accordé pour permettre l'adaptation aux nouvelles normes. Qu'en est-il aujourd'hui ? Précisons d'emblée que le responsable présumé du réseau d'exploitation précité a été libéré après quelque mois de prison, le jugement se faisant toujours attendre.

Pour ce qui est de l'adaptation des salons, la question fut relativement vite réglée, la plupart des propriétaires s'étant acquittés des obligations les concernant. Certes, on ne peut pas encore parler de confort garanti pour les travailleuses, mais un petit pas, avant tout symbolique, a été franchi pour améliorer les conditions de travail. Par ailleurs, sur 90 salons en activité avant le règlement, il n'en subsiste aujourd'hui qu'une cinquantaine. Seule une dizaine a été fermée pour non conformité aux nouvelles règles, les autres fermetures résultant de mesures judiciaires sans rapport direct avec le règlement.

Par contre, la plupart des obligations concernant les personnes prostituées elles-mêmes sont bel et bien en vigueur. Ainsi, toutes les personnes prostituées du quartier sont obligées de déclarer identité, composition de ménage, horaires et lieu de travail aux autorités policières. D'après les policiers, ces obligations sont respectées bon an mal an même s'il faut parfois in-



sister pour que les personnes fournissent tous les renseignements demandés.

L'obligation pour chaque personne prostituée et pour chaque propriétaire de remettre à la police un duplicata de son bail de location, est également d'application. Selon la police elle-même, les propriétaires envoient les copies de leurs baux par la poste et les personnes prostituées fournissent un double de leur exemplaire lorsqu'elles vont régler les autres formalités qui les concernent. Toujours selon la police, le montant moyen (selon une rapide estimation demandée par téléphone) déclaré par les propriétaires de salons est environ de 500 euros par salon. Cela réduit en apparence le montant demandé à chaque travailleuse/eur pour la location de sa "pause", mais il est bien sûr impossible d'affirmer que rien n'est exigé sous la table.

Enfin, dans un article du Soir du 20 octobre 2003, Willy Demeyer commentant les bienfaits de son nouveau règlement précisait : "[...] en 1992, on comptait environ cinq cents 'racoleuses' qui officiaient dans le quartier, majoritairement des toxicomanes, aujourd'hui il en reste une douzaine." Le bourgmestre est manifestement très mal informé. A moins que ce nombre largement sous-estimé soit destiné à apaiser certains commerçants.

Quoi qu'il en soit, il est vrai que les personnes (toxicomanes ou non) exerçant dans la rue sont régulièrement mises sous pression par des contrôles policiers. Ce genre de "coup de pied dans la fourmière" ne règle évidem-

ment aucun des problèmes qui poussent certaines personnes à se prostituer en rue. Elles sont donc obligées de se disperser vers des endroits moins sécurisants, ou de faire appel à d'autres méthodes pour être trouvées par leurs clients (GSM), lorsque c'est possible. Dans tous les cas, seule la question de la visibilité de la prostitution est entamée. Du point de vue social (sinon du respect de la dignité), pareille mesure est un recul. D'autant plus que **nous avons appris que certains services de police comptaient le nombre de préservatifs présents dans les sacs à main lors des contrôles en rue prétendant que ce nombre les aidait à établir s'il y avait infraction à la loi sur le racolage. Cela est tout bonnement criminel !** Et nous demandons au bourgmestre de s'inquiéter de tels agissements. Le résultat est catastrophique : les personnes travaillant en rue ne peuvent même plus s'assurer qu'elles ont suffisamment de préservatifs pour la journée.

En dehors de ces conséquences extrêmes qui, soulignons-le tout de même, touchent à nouveau les travailleuses/eurs les plus précaires, nous ne rejetons pas en bloc le nouveau règlement. Sa première conséquence étant qu'il semble manifestement plus difficile d'implanter un réseau avec pignon sur rue. Reste à savoir si dans une clandestinité accrue ne renaissent pas de nouvelles souches...

Il reste cependant ironique de constater qu'en l'état actuel de la législation nationale, fondée sur le système abolitionniste, il soit impossible de protéger les personnes prostituées sans les soumettre elles-mêmes à d'incessants contrôles.

N'hésitez pas à nous faire parvenir vos témoignages sur le nouveau règlement.

*Quentin Deltour*

## Échos de Bruxelles

# M A Bruxelles

Malheureusement les rafles de police a gogo deviennent une triste routine, avec pour cible privilégiée les travestis équatoriens et les filles de l'est du boulevard Albert II. Rafles qui évidemment ne débouchent sur rien de constructif ni pour les personnes prostituées, ni pour la ville, ni pour les travailleurs sociaux et encore moins pour la cellule "Traite des êtres humains" de la police fédérale. Ce constat est connu et archi-connu de tous les protagonistes et pourtant les faits perdurent.

Changement par contre dans la rue d'Aerschoot. En effet il y a eu réfection des trottoirs et de la rue dans le cadre des engagements pris par la Commune envers les Contrats de quartiers. Le sens giratoire de cette rue a également été inversé,

ce qui ne change fondamentalement rien à la fréquentation de ce quartier par les automobilistes. Au niveau politique, le MR (Mouvement Réformateur, ex-PRL) organise des réunions faisant suite à celle du MCC (Mouvement Citoyen pour le Changement) en vue de définir un statut professionnel adapté aux personnes prostituées, priorités du Gouvernement Verhoefstad oblige. Nous serons présents lors de ces débats, accompagnés de travailleuses du sexe et cela afin de préserver au mieux vos intérêts et de refléter le plus objectivement possible les diverses réalités de la prostitution. Vous serez régulièrement informées de l'avancée des débats par nos travailleurs de terrain.

Le projet de bande dessinée est également en très bonne voie. Les

artistes impliqués dans l'aventure nous ont dévoilé les scénarios qui se révèlent passionnants. Cependant, la seule chose que nous laisserons filtrer est le fait que la BD représentera plus ou moins 24h dans le quartier, vécues de manière différente par différents acteurs du quartier. Pour le reste il faudra attendre fin avril, date prévue de la réalisation. Notons également que ce sera Delphine Rigolet, notre nouvelle assistante sociale qui reprendra le projet. Rappelons que cette BD s'inscrit dans le cadre des Contrats de quartiers et de la cohésion sociale et qu'elle servira de support d'information sur les diverses réalités de la prostitution et qu'elle s'adressera aux adolescents du quartier ainsi qu'à leur parents.

Fabian Drienne

## Expo Néon-Nord

Merci à Sonia, Dorothée, Patricia, Nathalie et les autres pour leur participation à l'expo "Néon-Nord" en collaboration avec des artistes de Schaerbeek. Nous retranscrivons ici un extrait du très beau texte de Dorothée Richet qui parlait ainsi de son expérience de création partagée avec Dominique Vermeesch à la conférence de presse organisée la veille de l'ouverture de l'expo:

*"Une collaboration riche de part et d'autre nous a permis de découvrir nos univers tellement différents, nos vies si distinctes. Le travail réalisé avec Dominique Vermeesch permet de donner un nouveau regard au mot "prostitution". En effet, les personnes exerçant cette profession sont consi-*

*dérées comme incapables de s'orienter dans d'autres domaines ou activités. Une telle exhibition permet de découvrir de nouveaux talents en apportant la confirmation d'autres. Aucune différenciation n'est à faire entre artiste et personne prostituée (...). En effet, la seule considération apportée aux personnes prostituées est simplement de devenir des clandestins des droits sociaux, des sous-marins noyés dans une masse de haine et de préjugés et peu à peu ce quotidien devient vite une démente (...). Ainsi tous et toutes devenons tour à tour acteur ou spectateur, victime ou bourreau, sage ou fou, faisant collectivement véhiculer des idées qui nous permettent d'éclairer les*

*consciences tels des brasiers ardents..."*

Merci aussi à Nathalie Groos qui a permis que ces belles rencontres puissent se faire...

Cécile  
Cheront



## Échos de Charleroi et de Namur

### E ————— A Charleroi

Espace P..., 15 ans de présence sur le terrain à Bruxelles, 15 ans à Liège, 11 ans à Namur. 15 années de pédagogie non directive, créatrice de liens sociaux... d'humanité tout simplement

A Charleroi, 5 ans déjà, le 10 octobre, que nous inaugurons le local de la rue Désandrouins après avoir transité du planning familial de la rue d'Italie au centre M.S.T. SIDA de la Grand'rue. Qui ne se souvient de Marie-Louise Berendt, infirmière de formation, de ses beaux yeux clairs, de sa gentillesse et de son investissement professionnel ? Somme toute dix longues années à se rapprocher d'une population marginalisée, négligée.

Depuis ce long parcours, bien des modifications ont été mises en place et notamment une collaboration plus étayée entre les diverses associations locales via le relais social. Cela permet évidemment d'éviter les redondances, les pertes de temps et d'énergie. Cette synergie nouvelle n'ôte malheureusement pas les tragédies dont nous devenons par trop souvent des témoins impuissants. Pensons, entre autre, à ces décès de personnes toxicomanes pour lesquelles notre savoir faire n'a que peu d'impact et sur lesquelles encore notre savoir être n'a que peu de prise.

Comment développer ce savoir faire et ce savoir être, malgré l'accoutu-

mance professionnelle, au delà des paroles, des conseils, des suivis, des structures nécessaires et utiles. Comment encore s'émouvoir, promouvoir encore et toujours l'écoute, répercutant ces cris tus, enfouis, d'une frange particulière d'un public dont nous revendiquons, aussi justement que nous le pouvons, les tracas, les épreuves, les trajectoires de vie, dans un soucis d'éveil, de conscientisation de déstigmatisation ?

Un long chemin à parcourir pour parvenir non pas, faut-il le souligner, à banaliser la prostitution mais à la faire connaître sous ses multiples aspects.

*Bernadette Pierard*

### L ————— A Namur

Le 1er décembre annonce chaque année la Journée Mondiale du sida. Pour les services travaillant dans ce domaine, c'était un moment-clé pour rappeler au public l'importance de la prévention et de la solidarité envers les personnes séropositives.

A Namur, différentes manifestations étaient organisées en ce sens par la Coordination Sida Assuétudes et ses partenaires. Nous vous rappelons le programme. N'hésitez pas à vous manifester auprès de notre antenne si vous avez des idées pour l'année prochaine !

La première manifestation, la Manifête, a eu lieu le mercredi 26 novembre, Place d'Armes à Namur de 11h à 21h30. Différentes animations étaient proposées au public : stands d'information et d'échange, musique, danse.

Le second événement était la Célébration " mémoire-solidarité-espoir ". Elle réunissait différentes personnes de religions ou de philosophies différentes qui souhaitaient s'exprimer sur le sida et manifester leur soutien aux malades. Elle se tenait le dimanche 30 novembre 2003 à l'Eglise Saint-Jean Baptiste, Place du Marché aux Légumes à Namur.

Une pièce de théâtre abordant les relations affectives et sexuelles était également proposée aux jeunes de différentes écoles dans le courant du mois de décembre. Elle a été spécialement créée par la Coordination Sida Assuétudes et différents comédiens.

Espace P... s'est associé au mouvement en organisant une tournée festive pour la Saint-Nicolas. Des confiseries et du matériel de prévention ont été distribués le jeudi 11 décembre de 13h à 20h dans les bars et privés des régions d'Andenne, Gem-

bloux, Namur, Marche et Sombreffe. Une bonimenteuse faisait partie de la tournée !!!!

D'autres services de la région développaient également des actions. L'asbl Tandem organisait ainsi une rencontre-débat sur le thème " Jeunesse, homosexualité, sida et prévention. Comment en parler avec les jeunes ?" le mardi 2 décembre à la Salle APEPA de Namur. La Coordination Sida Assuétudes y participait.

Enfin, signalons qu'une exposition se tenait à Tamines, le mardi 28 novembre. Il s'agissait d'une exposition de créations réalisées pour un public de 7 à 77 ans sur les relations affectives, sexuelles et le sida. C'est le Centre de Planning et d'Information de Tamines qui était à l'initiative du projet.

Nous espérons vous compter parmi les participant(e)s l'année prochaine.

*Alexandre Wanet*

# MÉDICALEMENT

## Les chiffres du sida

**L** existe en Belgique sept Laboratoires de Référence Sida reconnus par le Ministère de la Santé Publique qui enregistrent la totalité des nouveaux séropositifs HIV dépistés chaque année dans le pays. Ces données qui préservent l'anonymat sont ensuite analysées par la Section Epidémiologie de l'Institut Scientifique de Santé Publique. Depuis 1986, le nombre de nouvelles infections HIV diagnostiquées dans le pays a évolué dans un intervalle situé entre 1.9 et 2.7 nouveaux diagnostics en moyenne par jour. Un pic a été observé en 2002 avec 973 nouveaux cas. Au 31 décembre 2002, un total de 15 864 personnes ont été reconnues infectées par le HIV. Pour

1081 d'entre elles les données étaient insuffisantes pour exclure les doubles enregistrements.

Les malades sida sont notifiés quant à eux de manière indépendante par les médecins traitants. Ces notifications sont elles aussi non nominatives. Au 31 décembre 2002, 3025 diagnostics de sida maladie avaient été notifiés en Belgique.

La proportion de malades découvrant leur séropositivité au moment de la maladie était de 23% en 1995 et est de 45% pour les années 2001 à 2002. Parmi les hommes belges pour lesquels le mode de contamination par le HIV est mentionné, 67.1% ont rapporté des contacts sexuels avec d'autres hommes, 24.7% une

transmission par voie hétérosexuelle et 5.1% l'injection de drogues par voie intraveineuse.

Parmi les femmes belges, la transmission hétérosexuelle est citée dans 75.4% des cas comme responsable de l'infection.

La situation est très différente en ce qui concerne les patients d'autres nationalités puisque la transmission hétérosexuelle y est prépondérante dans les deux sexes.

Le taux de séropositivité HIV parmi les personnes prostituées exerçant à Bruxelles et en Région wallonne est estimé respectivement à 3% et moins de 1%.

## Classiques ou renforcés ?

**U**ne enquête récente réalisée par l'association de prévention du SIDA "Ex AEquo" a montré que le recours aux préservatifs classiques est plus important que le recours aux préservatifs renforcés chez les homosexuels. Les raisons principales qui poussent à l'utilisation des préservatifs classiques sont la facilité de se les procurer et la satisfaction quant à la qualité. Ces derniers temps, bon nombre de personnes nous ont fait part de leur inquiétude par rapport à la qualité des préservatifs classiques, notamment ceux dis-

tribués gratuitement. Rappelons tout de même que les préservatifs portant la mention CE sont testés selon des normes strictes.

En outre, s'il arrive que certains se déchirent, plusieurs causes peuvent être suspectées : hasard d'un lot défectueux, mauvaises conditions de stockage ou mauvaise utilisation. Ce n'est que sur ces deux derniers points que vous pouvez agir. Pour ce qui concerne le stockage, veillez à respecter les conditions prévues par le fabricant. Il se fait que cet été aillant été particulièrement caniculaire, il est possible que certains lots

aient été altérés par un séjour prolongé dans un coffre de voiture par exemple. Pour le reste, la plupart des ruptures peuvent être considérablement diminuées en utilisant des lubrifiants à base d'eau. Tout autre moyen (huile végétale, crème..) diminue l'efficacité des préservatifs qu'ils soient classiques ou renforcés. Il est également important de les dérouler en pinçant le bout pour chasser l'air qui s'y trouve. Lorsque vous avez des doutes sur une boîte n'hésitez pas à nous en faire part. A bon entendeur...

*Goossens Virginie*

# Les droits du patient

**I**l faut savoir que lorsque nous nous présentons chez un professionnel des soins de santé, nous avons des droits. Quels sont-ils?

- Le patient a le droit de recevoir, de la part du professionnel, des prestations de qualité répondant à ses besoins;

- Le patient a droit au libre choix du praticien et a le droit de modifier son choix;

- Le patient a droit à toutes les informations qui le concernent et qui peuvent être nécessaires pour évaluer l'évolution de son état de santé;

- Le patient a le droit de demander au praticien de confirmer par écrit les informations qu'il reçoit. Ces informations peuvent être communiquées à des personnes de confiance si la demande écrite est faite par le patient;

- Les informations ne sont pas fournies au patient si celui-ci en formule expressément la demande sauf dans le cas où la maladie pourrait lui porter préjudice ainsi qu'à des tierces personnes. Toutefois, le praticien peut, à titre exceptionnel, ne pas divulguer les informations au patient si la communication de celles-ci risque de causer manifestement un préjudice grave à la santé du patient et à condition que le praticien ait consulté un autre praticien professionnel. Dans ce cas, une motivation écrite doit être ajoutée au dossier du patient;

- Le patient a droit au respect de son intimité sauf avec l'accord de celui-ci, d'autres personnes peuvent être présentes dans le cadre de services dispensés par un praticien;

-Le patient a droit d'introduire une plainte concernant l'exercice des droits que lui octroie la présente loi auprès de médiation compétente. La fonction de la médiation a pour mission:



- la prévention des questions et des plaintes par le biais de la promotion de la communication entre le patient et le praticien.

- la médiation concernant les plaintes.

- l'information du patient au sujet des possibilités en matière de règlement de sa plainte en absence de solution.

- la communication d'informations sur l'organisation, le fonctionnement et les règles de procédure.

- la formulation de recommandations permettant d'éviter que le manquement susceptible de donner lieu à une plainte ne se reproduise.

- le Roi fixe, par arrêté délibéré en Conseil des Ministres, les conditions auxquelles la fonction de médiation doit répondre en ce qui concerne l'indépendance, le secret professionnel, l'expertise, la protection juridique, l'organisation, le fonctionnement, le financement, les règles de procédure et le ressort.

Concernant les possibilités de consulter le dossier d'un parent dé-

cedé (jusqu'au 2ème degré): après le décès du patient, le conjoint ou le co-habitant, les partenaires et les parents ont, par l'intermédiaire du praticien, le droit de consultation pour autant que leur demande soit suffisamment motivée et spécifiée. Il faut également que le patient ne s'y soit pas opposé expressément.

En ce qui concerne les mineurs d'âge, le mineur a la possibilité de demander au praticien de refuser que ses parents aient accès à son dossier pour autant que cela ne puisse lui être préjudiciable.

Qu'en est-il de la confidentialité? Il y a encore beaucoup de questions autour de la confidentialité. C'est au praticien de faire le tri dans les informations qu'il veut bien mettre dans le dossier.

## Les nouveaux commandements:

**Pour chaque patient que tu examineras ; Désormais, un dossier tu ouvriras ; Soigneusement à jour tu le tiendras ; Et en lieu sécurisé tu le conserveras ; A qui le demande son dossier tu ouvriras ; Tes propres notes de son regard tu excluras ; Une copie volontiers lui octroieras ; En toute situation bon accueil tu lui réserveras ; De ton défunt patient, la vie privée tu protégeras ; Son dossier à un parent l'accès donneras ; Si, de la loi, les critères celui-ci respectera ; Et seulement, par un praticien tu le permettras ; Ainsi aux droits du patient tu veilleras ; Non pour éviter de tomber dans de vilains draps ; Ni en vertu de devoirs que tu en déduiras ; Mais parce que son "être bien" sans fin rechercheras.**

Sabine Gambier

## Sécheresse vaginale : oser en parler...

**L**a sécheresse du vagin n'est pas toujours le signe d'une absence de désir ! Osons en parler.

L'excitation d'une femme peut-elle s'évaluer à son niveau de lubrification vaginale ? Beaucoup d'hommes pensent à tort que l'absence de sécrétions chez leur partenaire traduit un désintérêt pour l'acte sexuel... Espace P... rétablit la vérité.

Certaines femmes éprouvant du désir pour leur partenaire ont un problème de sécheresse vaginale. Certains considèrent cette sécheresse comme un signe de frigidité. En se trompant parfois. Espace P... a mené l'enquête sur ce sujet et vous livre le fruit de ses recherches.

On ne peut pas systématiquement évaluer le niveau d'excitation d'une femme à l'humidité de son vagin, bien qu'en effet, dans la plupart des cas, ce soit un indice. Il faut éliminer d'abord le cas où le partenaire pressé et/ou maladroit pratique trop tôt l'intromission de sa verge sans avoir consacré suffisamment de temps aux préliminaires, c'est-à-dire en refusant de considérer que, sur le plan physiologique, la femme est plus longue à se mettre "en route" que l'homme. Cela dit, la sécheresse vaginale n'est pas nécessairement un signe de manque d'intérêt sexuel ni un manque de préliminaires. Chez certaines femmes, la lubrification est naturellement insuffisante, soit au niveau de la quantité de liquide émis par le vagin (les sécrétions vaginales



ne sont pas assez abondantes), soit au niveau de la qualité du liquide émis (les sécrétions ne sont pas assez visqueuses pour aider l'intromission). Chez certaines femmes, une sécheresse vaginale occasionnelle peut être causée par des problèmes de santé temporaires ou par l'usage de certains médicaments tels que des pilules contraceptives mal dosées ou des antihistaminiques (médicament destiné à lutter contre les allergies). Pendant les règles, l'utilisation de tampons hygiéniques peut induire une sécheresse vaginale. La ménopause, qu'elle soit naturelle ou qu'elle soit due à une ablation des ovaires, peut provoquer des sécheresses par atrophie qui résulte de l'arrêt des sécrétions hormonales de la muqueuse vaginale. Deux orientations de traitement sont possibles: soit par des prises orales et cutanées de compléments hormonaux destinés à traiter la ménopause de façon

globale, soit de façon plus localisée, en traitant exclusivement les sécheresses et la fragilité des muqueuses vaginales par des prises d'ovules vaginaux. Dans les deux cas, ces traitements sont prescrits sur ordonnance, dans le cadre d'un suivi médical. Lors un rapport, qu'il soit avec ou sans préservatif, les gels lubrifiants à base d'eau, en vente dans les pharmacies et même dans certains supermarchés, se révèlent très efficaces. Pour tout simplement en parler ou pour avoir d'autres renseignements, n'hésitez pas à vous adresser aux médecins ou aux travailleurs sociaux d'Espace P... lors des tournées en bar ou en privé. Ces derniers peuvent vous écouter, vous aider et vous orienter dans la compréhension du problème de la sécheresse vaginale et le cas échéant, proposer des solutions pour y remédier.

*Jacqueline, Alexandre et le Docteur Del-pierre d'Espace P... à Namur*

## Témoignage

# Yazz : "Je n'arrêterai pas sans me donner beaucoup de mal"

**I l y a longtemps que vous vous prostituez ?**

7 ans. Oui, enfin, non. J'ai commencé à la consommation vers 21-22 ans, pendant 2 ans. Puis après seulement, j'ai franchi le cap. Donc ça fait cinq ans en fait.

**Ça a été un cap ?**

Et un piège aussi.

**Dans quel sens ?**

Un cap ? Ben, il faut oser, c'est comme un défi, on voit là où on a ses limites, comment on s'en sort en allant contre ce que la société nous a inculqué. Un piège parce que c'est tentant mais qu'on ne sait absolument pas ce qui nous attend, tout ce qu'il y a de... Enfin, je ne trouve pas le mot juste. C'est pas vraiment "miserable...". Non, je ne sais pas comment l'expliquer.

**Il y a un des deux aspects qui prédomine ?**

Objectivement, ce qui prédomine, c'est tout ce à quoi on ne s'attendait pas. Il y a de quoi devenir paranoïaque.

**A quel point de vue ?**

Les clients déjà. C'est pas toujours ce qu'on fait de mieux, question repos de l'âme. Les gens vous demandent des choses et si vous leur dites "non", il faut prévoir ce qui peut suivre. Si le gars dit "OK" et qu'il n'insiste pas, ça va. Mais s'il insiste, il y a toujours le risque que ça finisse mal. Il y a des gens, pour eux, non c'est

pas non, ils veulent discuter, ils croient qu'on ne sait pas pourquoi on dit non et ils essaient de vous convaincre. Ça peut devenir dangereux. Maintenant, je dis quelles sont mes conditions en détails et tout de suite. C'est plus clair, mais il y en a qui essaient quand même.

**C'est indiscret de vous demander des détails là-dessus ?**

Par exemple, avant, je laissais les clients mettre la capote eux-mêmes. Puis j'ai remarqué qu'il y en avait un qui mettait un coup d'ongle sur le bout du préservatif pour qu'il se déchire. A partir de là, plus question que le client touche le préservatif. Si j'ai un doute, je le retire et j'en mets un nouveau. Ou encore, pour les fellations, les clients essaient parfois de pousser ma tête pour aller plus loin, ou encore ils donnent un coup de rein. Il faut tout le temps penser à ces précautions là parce qu'il y en a qui n'attendent qu'une seule chose : que vous fassiez un peu moins attention.

**Et à part les clients, il y a d'autres aspects qui peuvent rendre paranoïaque ?**

Oui, le milieu, les gens qui essaient de vous racketter ou de vous faire travailler pour eux. La police où on ne sait jamais si ils viennent en amis ou en messenger du diable. Même en dehors du travail, il faut veiller à ne rien laisser passer



comme information parce que ça peut se retourner contre vous. [Yazz, s'interrompt] Ah, voilà ce que je n'arrivais pas à dire : la prostitution, même si on gagne bien, on est

## Témoignage

considérées un peu comme des moins que rien. C'est comme les ouvrières, ma mère me racontait comment ça se passait à l'usine, comment les chefs les traitaient. Comme des moins que rien, comme si on pouvait les diriger



en claquant dans les doigts, leur dire ce qu'elles doivent penser, comment elles doivent se comporter. Il y a un peu de ça dans la prostitution. Enfin, ça arrive si vous vous laissez manipuler, si vous n'avez pas la maturité nécessaire. On vous dit, toutes les filles font comme "ça" donc si tu ne fais pas pareil, ça n'ira pas. Evidemment, on ne vous dit ça que pour vous faire faire des choses que tout le monde refuserait. Tout le monde cherche à vous donner des conseils et tout est toujours bidon. Mais on n'est pas tou-

jours assez maligne pour prendre le temps de réfléchir, de se renseigner.

### **Dans quel domaine par exemple ?**

L'argent. Dès qu'il s'agit d'argent, tout est compliqué dans la prostitution. Mon premier contrat, je ne l'ai jamais [eu en mains] et je l'ai à peine lu avant de le signer. Le patron me faisait tout le temps payer des choses qui étaient soit-disant dans le contrat. Finalement, j'ai appris que le contrat n'avait jamais été enregistré. Il y a aussi des gens qui essaient de vous vendre une "protection". Du racket, quoi.

### **Et cette idée du défi, elle subsiste malgré ça ?**

Oui, d'ailleurs tout ce que je viens de dire, ça fait partie du défi... de voir ce qu'on est capable de vivre comme expérience, d'endurer... puis de vaincre. Mais ce n'est pas un plaisir qu'on vit sur le moment. C'est quand je pense à tout ça, que j'essaie de me faire une vue d'ensemble.

### **Et vous êtes prête à continuer ?**

Je ne sais pas. Je rêve quand même que tout ça s'arrête, mais je suis lucide : ça n'arrivera pas sans que je me donne beaucoup de mal. Et je crois que je n'en suis pas capable pour le moment. Il faudrait que je suive des études et je n'en suis pas capable, je crois. En tout cas, tant que je serai capable de faire ce métier, je ne crois pas que retourner à une vie normale sera possible. J'ai-

merais bien arrêter, mais pas de gagner de l'argent. C'est ça le problème.

### **Vous gérez votre argent comment ?**

Ça va. Je ne gaspille plus comme avant. J'ai un compte-épargne. Au début, je calculais à la journée : les trois premiers clients pour les frais et les factures, le troisième pour manger. Les suivants, c'était pour les sorties. Maintenant, toujours les frais en premier lieu mais ensuite, l'épargne et après, les petits plus. Je suis quand même contente de voir ce que je suis capable de gagner et de mettre à l'épargne.

### **Vous êtes déclarée ?**

Plus maintenant. J'ai essayé de me désaffilier en venant travailler à Liège, mais je sais que ça ne va pas pouvoir durer. J'ai même intérêt à prendre les devants.

### **Vous avez déjà été contrôlée ?**

Oui, aussinon je n'aurais jamais payé de moi-même.

### **Comment vous voyez la suite ?**

Le travail, pour le moment, ça passe en arrière-plan. C'est mon avenir sentimental que je veux assurer, surtout.

### **Et c'est en bonne voie ?**

J'y crois mais je préfère ne pas en parler parce que je suis superstitieuse.

*Propos recueillis par QD.*

## Témoignage

### Jacquie, par téléphone

**V**ous nous avez contactés parce que vous aviez quelque chose à dire...

Oui, voilà, je voulais dire à toutes les femmes qui travaillent que je les soutiens. J'ai moi-même travaillé presque 30 ans et je pense que tout a changé quand je vois comment cela se passe. Aujourd'hui, il n'y a plus de contact entre les filles, elle ne savent plus ce que la solidarité veut dire. C'est leur seule force la solidarité, c'est la seule chose sur laquelle on peut compter. Si elle n'est pas là, alors il n'y a rien qui ne va plus, ce sont les hommes qui font la loi, qui nous montent les unes contre les autres. C'est peut-être moi qui ne comprends plus les jeunes, mais on dirait que tout le monde veut tirer la couverture à soi et comme ça, rien ne peut fonctionner. Chacune travaille dans son coin et il n'y a plus de confiance. Jusqu'il y a 10 ou 15 ans, on pouvait encore compter les unes sur les autres, faire des choses ensemble, même s'amuser. Mais aussi discuter, mettre au point des actions.

#### **Quel genre d'actions ?**

On pouvait se mettre à plusieurs et payer quelqu'un pour surveiller, vérifier que tout se passait bien.

#### **Une sorte de vigile ?**

Oui, c'est ça. Aujourd'hui, elles ont toutes un téléphone portable et elle croient qu'elles vont pouvoir appeler leur copain qui se trouve au café si



petit café de temps en temps, parfois un repas toutes ensemble. C'était naturel et ça faisait du bien. On se sentait plus unies.

#### **Selon vous, pourquoi est-ce que cela a disparu ?**

ça ne va pas. Mais si un client vous saute à la gorge, en général il ne vous laisse pas le temps de téléphoner. Et puis, il n'y a pas que ça. Dès qu'une fille savait quelque chose sur un rôdeur ou sur un macro, elle prévenait les autres.

#### **A votre avis, cette solidarité, elle est encore possible ?**

Je ne sais pas, il faudrait secouer les filles. Je crois que tout va un peu comme ça, vers le chacun-pour-soi. Il y a beaucoup de femmes qui se plaignent de ça, il faudrait au moins que celles-là se mettent ensemble. Par exemple, quand je travaillais à Anvers, il y avait une femme, déjà d'un certain âge, qui peignait les prostituées. Elle faisait des tableaux, de temps en temps, elle transformait son salon en exposition et toutes les femmes se réunissaient. C'était vraiment super, en était en contact les une avec les autres, qu'on parle Français ou pas, on se voyait, on s'échangeait des choses, il y avait des liens. On pouvait se faire aider. Ici à Liège aussi, j'ai connu des femmes qui rassemblaient toutes les autres dès qu'il y avait une nouvelle et on la prenait sous notre aile. Un

Je crois que ce n'est plus la même population qu'avant. Tout est fait pour faire de la place aux jeunes. C'est souvent des filles qui vont faire ça quelques années et puis qu'on va mettre sur le côté parce qu'elles se seront vite usées. Quand je vois maintenant, tout se passe la nuit, en journée, c'est mort. Les nuits, c'est dur. On en prend un coup quand on fait ça tout le temps. Et dès que les filles baissent la cadence, il y en a dix derrière elles prêtes à prendre la place. C'est un climat malsain. Les filles ne décident plus grand chose. Je sais bien que vous aidez les filles qui ont des problèmes, mais souvent, quand elles ont des problèmes, il est déjà trop tard, elle n'ont plus d'énergie pour construire des choses ensemble. C'est de l'intérieur qu'il faut que ça reparte, que les anciennes reprennent les choses en mains, qu'elle reprennent le contact avec les jeunes, qu'elles mettent les jeunes en contact. C'est ça qui manque avant tout, du contact. Si j'avais un baguette magique, je ferais comme à la fin des Astérix : un grand repas en cercle autour d'une grillade, toutes les semaines.

*Propos recueillis au téléphone par QD.*



## Témoignage

### Corto, d'homme à homme

#### Quand avez-vous commencé à vous prostituer ?

Ça a commencé sans que je m'en aperçoive. J'ai découvert mon homosexualité petit à petit, par comparaison avec ce que mes copains d'école vivaient ou racontaient. Je me rendais souvent compte qu'ils en disaient plus que la stricte vérité mais ça me donnait une vue sur l'univers de leurs fantasmes et je ne m'y retrouvais pas. A l'âge où j'ai commencé à me masturber, je ne fantasmais pas sur des actrices ni même sur des femmes : j'étais plutôt concentré sur l'exploration et la découverte de mes propres

sensations. Ce qu'il y avait de visuel dans mes pensées lors de ces moments, c'était moi, ou un moi idéal. Un peu comme les expériences de gens qui sont anesthésiés et qui se voient eux-mêmes en train de se faire opérer. Moi, je me voyais en train de me masturber et je trouvais cela très excitant. Petit à petit, au fil des mois, des images étrangères venaient s'incruster dans mes pensées. Je n'en parlais à personne, mais souvent, quand je me masturbais, je voyais défiler des images, des corps, pas nécessairement des visages, et surtout des corps éloignés, avec lesquels je n'interagissais pas. C'était confus mais je pense que je devais me forcer à considérer ces fan-

tasmes comme confus pour ne pas me rendre compte trop brutalement que c'étaient en fait les hommes qui m'intéressaient. A partir du moment où j'ai commencé à fantasmer sur des jeux érotiques, j'ai bien dû me rendre compte que j'étais gay. Com-



me c'était dur à accepter, vu ce que j'entendais à ce sujet dans mon milieu, je me suis forcé pendant tout un temps à réorienter mes images-fantasmes vers l'univers hétéro. Ça, j'en avais plein d'exemples à la télé. J'arrivais à jouir en pensant à des filles ou des femmes, mais ça ne m'expliquait pas la tête autant que quand je pensais à des hommes. Je me souviens que la première personne réelle qui me faisait bander quand j'y pensais, c'était mon prof de math. Il était très très très sexy, toutes les filles le disaient.

Ce qui est drôle, c'est que je n'avais jamais vu un film ou une revue gay. Je ne savais même pas ce que deux garçons pouvaient "faire ensemble"

à part se masturber mutuellement ou réciproquement. J'écoutais beaucoup ce que les filles disaient des garçons et quand j'entendais à quel point elles étaient horrifiées par la fellation ou la sodomie, je pensais que c'étaient des choses que les gens ne

faisaient pas dans les rapports normaux, que c'était plutôt des choses de cinéma porno ou pour les putes.

En fin de compte, j'ai pris une fois le train jusqu'à Bruxelles et j'ai vu une revue gay dans une librairie. Je l'ai achetée avec le cœur qui battait à 200 à l'heure, je suis rentré chez moi, j'ai attendu jusqu'au soir puis quand mes pa-

rents se sont couchés, j'ai commencé à lire et à me masturber comme un fou. Je crois que c'était la première fois que j'ai lu quelque chose en entier (rires). Je découvrais pour la toute première fois à quoi pouvaient bien ressembler deux hommes qui font l'amour. C'était très impressionnant, je pense que j'étais assez dégoûté d'ailleurs. Mais beaucoup de ces images m'étaient déjà familières même si mes fantasmes étaient un peu moins... Comment dire... Moins explicites, moins brutaux, vous voyez ce que je veux dire ? Pas parce que c'était des trucs de gays, mais parce que c'était... Enfin, les trucs en gros plan, ça fait un choc quoi, la première fois qu'on en voit, c'est ça que je



## Témoignage

veux dire. Ça doit être pareil pour les hétéros, non ?

### **La prostitution, elle est arrivée comment ?**

Très vite, mais comme je disais, sans m'en rendre compte. Je n'ai jamais fait de rencontre en dehors des lieux de drague. J'ai d'abord fréquenté des boutiques qui avaient leur pub dans les magazines gays en me disant que je rencontrerais quelqu'un comme moi. Mais c'était trop compliqué, trop flippant, il n'y avait pas que des homos et je ne savais pas s'il y avait des trucs pour savoir qu'un homme est gay. Bon, en dehors des folles bien sûr, mais cela ne m'attirait pas. Alors j'ai fini par aller dans un bar gay, tout seul, sans jamais avoir eu d'expérience ni sexuelle ni même amoureuse.

### **Vous aviez quel âge ?**

16 ans.

### **Ce n'était pas interdit aux mineurs ?**

Sûrement mais personne n'y faisait attention. Je veux dire, la police. Parce que dans le bar, il n'y en avait que pour moi. Tous plus âgés bien sûr, c'est surtout ça qui m'a fait peur. Dans le milieu homo, ça y va. Les hétéros qui n'ont jamais vu ça ont du mal à comprendre. Il ne faut pas plus de 15 secondes pour se faire aborder par quelqu'un à qui vous plaisez... et c'est très direct : impossible de se demander " qu'est ce qu'il me veut, celui-là ? " : il vous le dit avant que vous vous posiez la question... s'il ne vous le montre pas (rires).

### **Et finalement, cette première rencontre du milieu gay ?**

J'ai fini par accepter de discuter avec un garçon qui avait 20 ans et qui m'a tout de suite demandé si c'était la première fois. J'avais plein de questions à poser, même pas seulement sur la sexualité mais sur tout : comment on vivait, si on pouvait trouver du travail plus tard, s'il y avait des risques... Si c'était normal, s'il y avait

des gens qui soignaient ça (rires). Enfin, je voulais presque qu'il m'apprenne la vie, quoi. J'ai mis un temps à y retourner et finalement, c'est avec lui que j'ai perdu ma virginité. Enfin presque : j'étais prêt à tout mais pas à me faire mettre, ça me faisait peur. En fin de compte c'est un vieux qui m'a payé pour avoir cette virginité-là.

C'était votre premier client ?

Non. Entre-temps, j'ai eu d'autres expériences. Au début, j'ai fait mes armes avec la fellation, si je puis dire. Ça s'arrêtait là. D'ailleurs, comme il fallait que j'aille à Bruxelles à chaque fois, c'était compliqué, je n'y allais pas très souvent et tout se passait très vite. Avec les jeunes hommes, jusqu'à 24-26 ans, disons, c'était très équitable, vraiment partagé. Au delà, j'avais des propositions qui étaient plus " complètes ", plus luxueuses. Du genre "viens passer la nuit chez moi", ou bien "je t'emmène en vacances" : le genre de choses qu'on ne propose que quand on est déjà bien installé dans la vie. Je préférais rencontrer des gens qui en étaient au même stade que moi, qui avaient encore des questions, des problèmes à résoudre, qui le cachaient à leur entourage. Un jour, j'ai quand même accepté de descendre avec un mec un peu plus vieux. Il voulait encore passer du temps avec moi après, ce qui était rare. Alors il m'a raccompagné chez moi et, par la suite, il venait de temps en temps me chercher quand je l'appelais. C'est chez lui que j'ai passé la première nuit. Finalement, je préférais faire l'amour ailleurs que dans les back-rooms. Lui, il avait une grande maison, de l'aisance, plein d'amis, ça ma donné une sorte de but. J'aurais bien aimé avoir une vie comme la sienne et j'ai un peu fait le pique-assiette. D'ailleurs, je n'étais pas le seul à profiter de sa générosité (rires) : on était plusieurs sur le coup. Une fois, il m'a présenté un garçon qui était à peine plus âgé que moi et on est rentrés chez lui. Là il a appelé un de ses copains et on l'a fait à

quatre. Enfin, eux deux ils ne se touchaient pas, ils avaient l'habitude de ce genre de petite partouze. C'est ce copain en question qui a petit à petit commencé à m'acheter. Il m'emmenait faire des virées dans les boîtes, dans les restos, dans des hôtels et il payait tout. Mais à chaque fois, il y avait des demandes de plus en plus précises du point de vue sexe. Je ne voulais toujours pas me laisser mettre mais une fois il m'a dit "Si c'est de l'argent que tu veux, tu me dis combien et je ne discute pas". Je crois que j'ai dit quelque chose comme 100.000 ou un million. Je me souviendrai toujours de ce qu'il m'a dit parce que c'était très malin : " Si jamais tu te laisses faire la fois prochaine, tu n'auras pas à demander, et tu trouveras 10.000 francs dans ta veste en partant". C'était très malin parce que ça me donnait l'impression de me laisser le temps de réfléchir, de choisir et de ne pas avoir à demander. En trois jour c'était fait. Je n'avais jamais eu autant d'argent.

### **Vous aviez l'impression de vous être prostitué ?**

Non, pas du tout. J'avais le sentiment d'avoir fait... une bonne affaire. Sachant que tout ça se passait gratuitement à chaque heure du jour et de la nuit dans les back-rooms, je me disais que c'était vraiment un cadeau. 10.000 francs, à ce moment-là, ce n'était pas rien, mais en plus pour moi... C'était énorme. J'avais maximum 100 francs d'argent de poche par semaine et ma mère m'obligeait à en garder 20 comme économie. Alors 10.000 francs d'un coup...

### **La différence d'âge ne vous gênait pas ?**

Au premier abord, si. Mais ça s'est changé en sentiment de puissance, au contraire. Etre capable d'accéder au monde des adultes en étant au centre de toutes les attentions, ça me donnait le sentiment d'en être un aussi, d'être plus mûr que les gens de mon âge. Evidemment c'était plus vicieux que ça.



## Témoignage

### **Plus vicieux dans quel sens ?**

Ben... C'est sûr que j'étais manipulable : il savait mieux que moi où j'en étais. Il avait dû passer par là, on est tous passé par là. Il n'y a pas de secret, c'est un milieu, il y a une manière d'être, de se comporter, de passer d'une étape à l'autre... ce n'est pas facile à gérer quand on est jeune. Puis il y a le sentiment de faire quelque chose de mal ou de pas normal vis à vis de son éducation, c'est déstabilisant et ceux qui ont de l'expérience profitent de cela.

### **Vous voulez dire qu'on a usurpé votre consentement ?**

C'est difficile à dire. Oui et non. Si on ne m'avait rien proposé, jamais je n'y aurais pensé par moi-même. D'un autre côté, l'argent est toujours tentant, surtout quand on n'en a pas. Disons que tout en étant consentant, je n'étais pas dans les conditions pour refuser...

### **Vous disiez que c'était venu petit à petit. Cela veut dire que, avant cet épisode, il y avait déjà quelque chose du même ordre ?**

Oui, les sorties, le luxe, tout ça. C'était offert, il n'y avait pas vraiment de condition directement, mais tout ça aurait disparu si je ne passais pas au lit. Je n'aurais intéressé personne.

### **Comment est-ce devenu une activité régulière pour vous ?**

De nouveau, petit à petit. Une proposition de temps en temps, toujours par des vieux. Je me faisais de l'argent de poche comme ça plutôt qu'en travaillant pendant les vacances. Tant que j'étais mineur et qu'il y avait vraiment moyen de se gagner des montagnes d'argent, c'était quand même au compte-goutte que je demandais de l'argent. Je cherchais surtout des relations plus épanouissantes. Enfin, j'y croyais encore (rire). C'est après le collège que j'ai commencé à vraiment penser vivre de ça.

### **Ça a été facile ?**

C'est pas vraiment difficile, vous savez. Enfin, en tout cas, au début, tant qu'on peu encore se permettre de refuser des gens ou des... spécialités, dirons-nous. Plus en vieillit, plus c'est difficile.

### **Et l'arrêt de la prostitution, comment ça s'est passé ?**

Ça a été un tournant dans ma vie. Ou plutôt, ça a accompagné un tournant dans ma vie. Admettre qu'on ne plaît plus comme avant...

### **Et maintenant ?**

Oh, maintenant, j'ai 36 ans, c'est fini. Je peux déjà m'estimer heureux d'avoir pu continuer jusqu'à 30 ans et ça n'a pas été de tout repos. Je me tenais au régime... pire que les top modèles, pour garder un petit corps svelte et jeune. Musculation très sélective : surtout le bas et pas trop le haut parce que c'est ça qui me donnait mon allure jeune. Pas d'alcool, pas de cigarette. Bon, un peu d'autres produits de temps en temps, mais si j'avais des cernes trop tôt c'était fichu pour moi. Puis il faut dire qu'après 25 ans, on ne vous paye que pour faire des trucs spéciaux.

### **C'est à dire ?**

Je préfère ne pas en parler, mais c'est des spécialités. Des déguisements, des bondages, des réalisations de fantasmes, ces trucs là quoi.

### **A présent, de quoi vivez-vous ?**

Je suis shop assistant dans une boutique de luxe à Bruxelles et je tiens la caisse quelques nuits par semaine dans un sex-shop pour dépanner.

### **Cela vous convient ?**

Non bien sûr. Je gagne une misère, je ne gagne même pas assez pour qu'on m'accorde un prêt voiture dans une banque. Il faut que j'aille chez les prêteurs des petites annonces.

### **Vous avez pu économiser ?**

Un petit peu, mais cela m'a juste permis de tenir le même train de vie jus-

qu'à 30 ans alors que je gagnais de moins en moins.

### **Votre famille est au courant de cette période de prostitution ?**

Non, personne ne sait même que je suis gay à part mes deux sœurs. Mon frère l'ignore et mon père aussi. Je crois que ma mère, elle, elle refuse de savoir parce que je lui ai déjà à demi avoué auparavant mais elle a toujours fait celle qui ne comprenait pas. Maintenant, ils sont trop vieux, ça ne servirait à rien.

### **Se prostituer, c'est différent pour les hommes et pour les femmes ?**

Je ne sais pas. Franchement, je suis incapable de le dire. Je n'ai jamais rencontré de pute. Enfin, de pute-femme, je veux dire. D'autres puteshommes, oui. Il y en a de tous les styles, certains qui le font par plaisir, d'autres par besoin. Certains qui le vivent mal, d'autres pas. Chez les très jeunes, il y en a beaucoup qui ne sont même pas homos, d'ailleurs, ça je ne sait pas comment ils peuvent vivre la chose. J'allais dire que la différence c'est qu'il n'y a pas de réseaux, mais maintenant, il y en a. Là, je suppose que c'est la même chose qu'avec les femmes : on les bat pour qu'ils ramènent tel ou tel montant d'argent chaque jour.

### **Vous avez déjà eu affaire au fisc ou à l'INASTI ?**

Moi, non mais je n'ai jamais travaillé que dans les lieux de drague. Au pire je passais une petite annonce de temps en temps. Je n'avais pas pignon sur rue. Mais j'ai déjà entendu des histoires de ce genre pour des hommes qui travaillent en travesti et qui racolent ou ceux qui sont en vitrine.

### **Et si c'était à refaire ?**

Oh, j'aurais voulu que ça se passe à une époque où il n'y avait pas le sida, puis j'aurais mis plus de côté.

*Propos recueillis par QD.*

## Je cherche un nouvel emploi (en région liégeoise)

**S**i un beau jour vous en arrivez à la conclusion que vous avez envie de changer de boulot ou de vous trouver une autre activité rémunératrice, ceci peut vous intéresser.

" Quel genre de travail vais-je pouvoir trouver ? Comment faire un CV ? Je n'ai pas d'ordinateur... Devrai-je parler de mon parcours dans la prostitution ? Puis-je être considérée comme demandeuse d'emploi ? Je ne veux pas d'ennuis avec l'ONEM... ".

Il existe un endroit où vous pourrez trouver réponse à toutes ces questions: le **CARREFOUR EMPLOI-FORMATION**, quai Banning 4, à Liège (mais aussi à Huy, Verviers...).

Vous pourrez faire vos recherches seule ou vous faire aider par un des animateurs présents, pour par exemple taper votre CV ou rédiger une lettre de motivation. Il est aussi possible de rencontrer un animateur individuellement, si vous souhaitez faire le point sur votre situation.

Même s'il leur arrive de recevoir des personnes qui sont en séjour illégal ou qui travaillent " au noir ", les animateurs du Carrefour sont tenus par le secret professionnel. Ce service, même s'il émane du FOREM, n'a aucun lien avec l'ONEM (organisme qui, entre autres, est chargé de contrôler les chômeurs).

Des ordinateurs, téléphones, fax, imprimantes, photocopieuses sont également à votre disposition, gratuitement.

Vous pourrez trouver des renseignements sur un grand nombre de formations qualifiantes, gratuites ou non, professionnelles ou plutôt occupationnelles. Il en existe un peu partout, et certaines prévoient le remboursement de vos frais de transports et un service de garderie.

Par ailleurs, vous aurez accès à un ensemble d'offres d'emploi.



N'hésitez pas à nous appeler ou à passer à Espace P... Une personne d'Espace P... peut toujours vous accompagner au **CARREFOUR EMPLOI-FORMATION**, ou vous accueillir à l'antenne pour préparer ces démarches avec vous.

**Coordonnées : Quai Banning 4 (le long de la Meuse, près du Val-Be-noît) Tél :04/254.57.42**

### Heures d'ouverture du **CARREFOUR EMPLOI-FORMATION** :

Lundi 8h30 à 12h Mardi 8h30 à 16h  
Mercredi 8h30 à 12h  
Jeudi 8h30 à 12h  
Vendredi fermé

Dès le mois de janvier, le service ouvrira aussi une soirée par semaine et le samedi.

*Julie Bechet*



## Divers

### TROMBINOSCOPE



**ESPACE P... BRUXELLES**

Delphine Rigolet,  
Assistante sociale

Jean-Claude Mention  
Comptable

Evangeli Vamvas  
Secrétaire

Fabian Drienne  
Assistant sociale

Isabelle Jaramillo  
Assistante sociale  
Coordinatrice



**ESPACE P... CHARLEROI**

Cécile Cheront,  
Psychologue  
Coordinatrice

Bernadette Pierard,  
Educatrice

Sabine Gambier  
Assistante sociale

Virginie Goossens  
Stagiaire psychologue



## Divers



Adélaïde  
Lebreton  
Stagiaire  
Educatrice

Julie  
Bechet  
Educatrice  
spécialisée

Dominique  
Bietherès  
Psychologue

Quentin  
Deltour  
Rédacteur  
Coordinateur

Adrien  
Pierantonio  
Assistant social

Jacqueline  
Timmerman  
Secrétaire



Alexandre Wanet  
Gradué en médiation

Jacqueline Collin  
Educatrice spécialisée  
Coordinatrice

## Divers

# Pour égayer l'attente...

Les perles de la gendarmerie française sont aussi drôles

que celles des assureurs... mais pas plus garanties du point de vue de l'authenticité.

- > Ivre au milieu de la rue principale du village, l'homme nous a traité de "sales flics", ignorant que nous étions des gendarmes.
- > Sous couvert d'anonymat, tous ses crimes étaient signés.
- > La pauvre femme fut hospitalisée après avoir reçu les injures nécessaires.
- > La Gendarmerie n'étant pas encore un hôpital psychiatrique, nous avons dû renvoyer le malade chez lui.
- > Son crâne défoncé parlait pour elle...
- > Personne n'ayant donné les ordres nécessaires, il n'était pas difficile d'y obéir.
- > N'ayant pas pu abuser de la jeune femme, il la viola sauvagement.
- > Le manouche habitait une caravane tirée par sa femme...
- > Les recherches ont permis de retrouver rapidement les 5 cadavres des 2 disparus.
- > Il était cloué sur son lit d'hôpital par deux coups de couteau au bras.
- > Sa tête étant fêlée, son sang coulait sur lui en vagues gigantesques...
- > La disparition de l'enfant a été signalée par ses parents dès son retour.
- > Aveugle de naissance, la femme n'avait rien vu venir...
- > La chasse étant fermée à cette époque, il l'ouvrit lui-même tout seul.
- > L'individu a réussi à sortir de ses menottes par la porte de derrière.
- > Bizarrement, la collision entre les deux véhicules avait bien eu lieu au même endroit, ce qui attira notre attention.
- > Le conflit entre la police et la gendarmerie étant ce qu'il est, l'enquête ne put aboutir.
- > Le motif du vol était le meurtre...
- > la carrosserie était toute maculée de superbes rayures qui la rendaient pas belle à voir.
- > Jusqu'au bout, l'homme répondit aimablement à toutes les questions par un grand silence.
- > Le vélo déambulait seul avec une alcoolémie non autorisée.
- > Le grave préjudice subi par le conducteur avait été estimé à : 0 Franc.

- > C'est en urinant que l'homme se blessa aux yeux.
- > Le fusil à pompe était muni de quatre pneus lisses...
- > La gendarmerie étant fermée le dimanche, le meurtrier dut attendre le lundi pour venir tout avouer.
- > Elle avait réussi à prouver qu'elle n'avait pas pu tuer son amant en se tuant juste avant lui.
- > N'ayant pas été reconnu coupable de cette agression, le suspect a été gardé en détention jusqu'à ce qu'il avoue son agression.
- > Le susnommé refusa catégoriquement de nous dire son nom.
- > Ayant perdu les deux bras, le conducteur faisait de grands signes pour attirer l'attention des autres automobilistes.
- > Il habitait en chair et en os à son domicile.
- > Sans se démonter, l'homme démonta l'arme devant nous.
- > Elle prétendait être encore vierge mais son casier judiciaire disait le contraire puisqu'elle prostituait.
- > La S.D.F. fut incapable de nous donner une adresse valable.
- > La neige s'était mise à tomber pour essayer de cacher l'objet du délit.
- > Bien que nous étions 5 à ceinturer l'homme, celui-ci réussit à s'enfuir sans difficulté.
- > Sans aucune preuve matérielle valable, nous avons eu le regret de devoir le relâcher vers de nouveaux délits.
- > Le complice des deux voleurs était sans doute le troisième...
- > Il avait le tort de n'être pas de nationalité française...
- > S'il avait encore eu sa tête, il n'aurait eu aucun mal à décliner son identité.
- > Il quitta la gendarmerie avec l'air innocent de quelqu'un qui n'a pas la conscience tranquille.
- > Personne ne connaît l'identité de la victime qui vivait depuis près de dix ans dans le village et se nomme Jean Pierre Pelprat.
- > Le logement de fonction du gendarme

était trop exigu pour être habité...

- > Malgré ses 4 frères et sœurs, le jeune homme était fils unique.
- > N'écoulant que son courage, la brigade fut obligée de battre en retraite.
- > L'homme s'était donc noyé par pendaison...
- > Le corps fut retrouvé dans le congélateur encore chaud.
- > Toutes les entrées de la femme étant verrouillées, les deux cambrioleurs la pénétrèrent par le toit.
- > Contrairement à ce qu'il prétend, nous n'avons jamais abusé de violences sur l'homme, puisque quelques claques n'ont jamais été des violences chez un délinquant...
- > Trop sourd pour nous entendre, l'homme avait fini par devenir aveugle.
- > C'est en voulant sortir ses papiers que l'homme se rendit compte qu'il était bien mort.
- > Le militaire appréhendé était en fait curé d'une paroisse de la région.
- > Ne s'étant pas arrêtée au stop, la voiture accéléra brusquement au moment du freinage.
- > Les trois balles étaient groupées dans l'oeil gauche qui semblait ne plus rien voir...
- > Le récidiviste n'avait jamais rien eu à se reprocher...
- > Nous avons enregistré sa plainte en sachant déjà que nous ne ferions absolument rien.
- > Le camion que nous avons inspecté transportait 30 porcs munis de leurs femmes.
- > Le cambrioleur portait sur son visage sournois les traces de sa culpabilité.
- > De deux choses l'une, c'était soit notre version, soit la sienne, mais c'était la nôtre bien sûr.
- > Le coupable proclamait son innocence que comme tous les menteurs du monde.
- > L'homme n'avait rien voulu nous avouer, si ce n'est deux ou trois petits crimes sans importance.
- > Le mari semblait plus honnête de 50% que sa femme...





Ebauche pour le projet BD (voir Echos de Bruxelles p.4)